

Création 2015

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ

D'après le roman de Victor Hugo



Mise en scène et interprétation
Olivier BRUN
Direction d'acteur **Benoît Dendievel**



Compagnie
Par Monts et Merveilles

Commune de JURIÉUX

Texte Victor Hugo

Adaptation, mise en scène, interprétation Olivier BRUN

Direction d'acteur Benoît DENDIEVEL

Jeux de lumières et création sonore Emmanuel FEVRIER

Costumes Florie BEL

« Voici ce qu'ils vont faire de ton père, ces hommes dont aucun ne me hait, qui tous me plaignent et tous pourraient me sauver. Il vont me tuer. Comprends-tu cela, Marie ? Me tuer de sang-froid, en cérémonie, pour le bien de la chose ! [...] Oh, si ces jurés t'avaient vue au moins, ma jolie petite Marie ! Ils auraient compris qu'il ne faut pas tuer le père d'un enfant de trois ans.

Et quand elle sera grande, si elle va jusque là, que deviendra-t-elle ? Son père sera un des souvenirs du peuple de Paris. Elle rougira de moi et de mon nom ; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi, de moi qui l'aime de toutes les tendresses de mon cœur. Ô ma petite Marie bien-aimée ! Est-ce qu'il est bien vrai que tu auras honte et horreur de moi ?

Quoi ! Déjà plus père ! Etre condamné à ne plus entendre ce mot, ce mot de la langue des enfants, si doux qu'il ne peut rester dans celle des hommes : Papa !

Misérable, quel crime ai-je commis, et quel crime je fais commettre à la société ! »

Victor Hugo

La compagnie

La Compagnie Par Monts et Merveilles, située à Jujurieux, s'inscrit dans la continuité d'un travail de longue haleine mené par les artistes qui l'animent, tant dans la création artistique, l'enseignement théâtral, que dans la conduite de projets socio-culturels et l'organisation d'événements.

La Compagnie Par Monts et Merveilles, c'est un projet artistique, un projet citoyen. Un théâtre populaire pour tous et partout, un théâtre qui investit les lieux, qui se donne les moyens d'aller à la rencontre du public, qui favorise l'accès à l'œuvre théâtrale pour le plus grand nombre : c'est la voix de l'émotion comme champ lexical universel, ce sont les grandes œuvres du répertoire comme socle commun et les créations d'aujourd'hui, souffle de notre conscience, inspiration de nos lendemains.

L'auteur

« Le fort qui devine un frère dans tout ce qui est fort, voit ses enfants dans tout ce qui a besoin d'être protégé ou consolé. C'est de la force même et de la certitude qu'elle donne à celui qui la possède que dérive l'esprit de justice et de charité » :

L'éblouissante analyse critique de Baudelaire sur Victor Hugo dans « Sur mes contemporains » est encore bien loin de cet hiver 1829 où paraît « Le Dernier jour d'un condamné ». Publié d'abord anonymement, le livre fait l'effet d'une bombe dans tous les camps.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, pourtant, que Victor Hugo veut lancer un réquisitoire contre la peine de mort. Il a dix ans quand il croise le garrot, en Espagne ; c'est la même année que sa mère les traîne, lui et ses frères, devant l'affiche annonçant l'exécution de Lahorie. En 1820, il aperçoit Louvel en route pour l'échafaud : L'assassin du duc de Berry n'avait rien qui éveillât la sympathie. Et cependant, Victor Hugo avait senti sa haine pour l'assassin se changer en pitié pour le patient. Il avait réfléchi, avait pour la première fois regardé la peine de mort en face, s'était étonné que la société fit au coupable, et de sang-froid, et sans danger, précisément la même chose dont elle le punissait.

Vingt-quatre heures de monologue intérieur avant l'exécution, tel est le sujet du « Dernier jour d'un condamné » : aucune envolée rhétorique, aucun romanesque surajouté. Ce choix narratif de Hugo est d'une modernité inouïe qui désarçonne tous ses contemporains.

Adaptation et mise en scène

Olivier Brun

C'est le théâtre de rue qui va l'em mener le long des routes où il sera tour à tour musicien, jongleur, acrobate, harangueur : c'est un clown qui en ressortira et les années 1997 à 2003 seront consacrées au nouveau cirque. En 1998-1999 il se forme à la danse au « Théâtre du mouvement » de Lyon 1^{er} et passe un Brevet d'État « Danse et oralité vecteurs du lien social ».

Dès 1995, son engagement est résolument social et il conduit de nombreux projets artistiques dans les quartiers populaires, collaborant à de grands événements comme la biennale de la danse (1996) ou la biennale d'Art Contemporain (1998). Sa volonté de rendre accessible pour tous les arts vivants l'amène à l'enseignement (nombreux stages et ateliers) et au développement de divers dispositifs d'accompagnement du spectateur. (Avignon, Bourges, Lussas...)

En 2000, il rencontre le théâtre et collabore alors avec la compagnie la Charabotte (01), la compagnie Al Fonce (74), Advitam (60), la compagnie Animotion (07), la compagnie Théâtre de l'Horizon (01).

À partir de 2003, il se consacre exclusivement à la scène :

Comédien

L'amant de Lady Chatterley, Lancelot du Lac, Docteur Jekyll et Mister Hyde, V comme rêve, Le joueur de Dostoïevsky, Le dernier jour d'un condamné, Les contes de Maupassant, Le médecin malgré lui, Antigone, Novecento pianiste... Plus de 1 000 représentations en 10 ans.

À la mise en scène et à l'écriture

- « En attendant » en 2006, duo de clowns noirs ;
- « Maupassant : 4 nouvelles » en 2012 ;
- « Merlin... » en 2015 ;
- « Le dernier jour d'un condamné » en 2015.

En 2015, il crée avec deux artistes partenaires, la Compagnie par Monts et Merveilles afin de poursuivre son travail artistique, plus particulièrement les arts vivants et d'ancrer la création artistique au cœur d'un territoire, au service de ses concitoyens, afin que la culture comme moteur de la civilisation et du progrès social ne soit pas qu'une idée, mais bien une réalité quotidienne pour tous « L'art comme rempart à l'ignorance, l'incompréhension, la barbarie. »

À la question « *pourquoi le dernier jours d'un condamné* » ? » :

« *Parce que c'est ma responsabilité d'artiste, de père, de citoyen. Il y a des luttes qui ne peuvent cesser.* »

O. BRUN

Parti pris

« Misérables lois et misérables hommes, je ne suis pas un méchant !

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée.

Eh ! Qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce rôle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de tortures qui aboutit à l'échafaud ?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

Se sont-ils jamais mis, seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres.... » Victor HUGO

Telle est la gageure de cette adaptation : immerger le spectateur, témoin morbide, dans les méandres de la souffrance du condamné.

La bonne pensée globalisante fait acte de compassion... assise dans son fauteuil scrutant l'horreur du monde, s'indignant...

Si la force du texte, le sens du détail, du ressenti descriptif de Victor Hugo, deviennent les « Nautilus » d'un spectateur invité à un voyage fantastique et horrible au cœur de l'esprit d'un homme, un homme qui vit et qui sait quand et pourquoi il va mourir, la mise en scène, elle, souligne la place de chacun : spectateur. L'impuissance avouée n'est-elle pas une forme de complicité ? Piqûre de rappel !

Scénographie

Au centre du plateau « une cage de verre » de 3m x 3m, à l'intérieur un homme pris dans une brume lumineuse : forme d'antichambre de cette lumière blanche qu'on dit au bout du tunnel.

Les éclairages placés sur « la cage » rappellent les miradors, caméras, microscopes... ils soulignent la mise en observation, le caractère d'expérience scientifique : observer les effets d'une condamnation à mort sur le sujet, le patient.

Le silence de la solitude est souligné par un « buzz » permanent où se mêlent battements de cœur, bruits extérieurs et échos des cauchemars intérieurs que vit le condamné.

Note de jeu

« *La tragédie (...) est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen de la narration, et qui par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions de ce genre.* » Aristote

Le jeu du comédien se fait entre quatre murs, sans prise en compte ni adresse au public. Il ne partage pas la souffrance du condamné, il l'éprouve. Son parcours est une double catharsis :

- Morale : par l'objectivation de son état, il purge ses passions, intègre sa propre histoire.
- Esthétique : il donne à contempler les images les plus exactes des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité.

« *La recherche de la sincérité passe dans mon travail par une voi(e)x organique. Trouver l'émotion qui est mienne et la nourrir de l'histoire d'un autre, jusqu'à en faire une émotion nouvelle, la ressentir physiquement dans ma chair. C'est le corps qui éprouve le sens, l'intention de jeu se porte sur l'intérieur, sur une pensée qui peu à peu perd son équilibre, seule dans un univers non gravité peuplé de fantômes.* » O. BRUN

Mise en scène et interprétation

Olivier BRUN

Direction d'acteur

Benoit DENDIEVEL

Jeux de lumières et création sonore

Emmanuel Février

Costumes

Florie Bel

Compagnie
Par Monts et Merveilles

Compagnie par Monts et Merveilles
211 rue de la charpine – Lhuire
01640 JUJURIEUX

Direction Artistique : 06 16 07 48 52

Courriel : compagnieparmontsetmerveilles@gmail.com

www.compagnieparmontsetmerveilles.fr